

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-891-Le-pari-du-lyrisme.html>



# I.D n° 891 : Gabriel Zimmermann et le pari du lyrisme

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 5 octobre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Avec ses deux livres parus quasi simultanément à l'automne 2018, le premier aux éditions Tarabuste : *Depuis la cendre*, le second dans notre collection Polder : *Atlas de l'invisible* (quoique déjà non retenu dans le bibliographie de l'auteur), Gabriel Zimmermann a fait une entrée remarquée sur la scène poétique. Son troisième livre est paru au printemps, toujours chez Tarabuste : *Lapidaires*, un volume de 118 pages bien remplies, de longs poèmes en vers libres, difficiles en conséquence à qualifier de *lapidaires*, et qui font s'interroger quant au choix du titre que personnellement je m'explique mal.**

Mieux que ce titre général, ceux des quatre parties qui constituent l'ouvrage rendent une idée plus exacte du projet et de l'écriture : hors *Des fugitifs* en ouverture et qui reste à part, pages où je m'attarderai de préférence par la suite, *Itinérances accompagnées de prières*, *Sculptures étrusques qui font salves de mémoire*, *Vers la promesse d'un chant*, et leur formulation d'une distinction un peu ronflante, font un plus juste écho à l'ambition du poète, à une démarche que décrit le poème suivant :

Freiner pendant que s'écrit la phrase,  
Instant méditatif avant une amplitude  
Vers plus de lyrisme ou la voix se cabre  
Face au défi de laisser sur la page un signe  
S'étendant au-delà du temps des hommes ?

On dirait que l'éternité fait l'aumône.

Cette *amplitude*, qui entraîne l'écriture vers plus de *lyrisme*, caractérise de fait la poésie proposée dans ce qui se présente comme un recueil classiquement composé de pièces aux sujets divers, d'une réflexion sur *l'incinération* des morts, et qui fait la liaison avec le livre précédent, à l'évocation, un rien saugrenue en ce style soutenu et solennel, de la conduite du labrador de l'auteur : *humer l'urine appartient à la lumière*.

Ce parti-pris du lyrisme, qui est aussi pari sur l'avenir, montre s'il en était besoin la haute idée que Gabriel Zimmermann se fait d'un art qu'il pratique avec rigueur, qui l'entraîne nonobstant à contre-courant de ce qui semble un mouvement général de la poésie actuelle, laquelle s'efforce au contraire à moins de lyrisme, à se contenter du peu, à user de la dérision et de l'humour, quand le poète de *Lapidaires* cultive en toute circonstance une inaltérable gravité. Gabriel Zimmermann semble s'engager sur une voie solitaire, d'une austérité qui force le respect, dans une tonalité générale d'affliction.

De cet ouvrage, qui ne bénéficie pas de l'homogénéité de *Depuis la cendre* tout entier concentré à dresser un tombeau à l'ami disparu, on est tenté de prélever quelques poèmes remarquables, anthologiques. J'ai hésité quant à moi entre ce poème tout à fait singulier, écrit au féminin, d'une femme à la veille d'avorter : *Quelle affection pour lui ! Quelle endurance offrir à celui qui casserait ma jeunesse*, et se réservant pour plus tard : *si j'aime / il (mon ventre) abritera une union sans blessure*, et celui-ci :

Raconter, dis-tu, paraît horreur à ton père  
Quand il revint de la guerre, un désert fermait ses lèvres,  
Survivre avait engendré un refus  
« Tu ne feras récit de rien »

A cet ordre il ajouta que ses projets  
Avaient fini sur la montagne aux cadavres  
« Là-bas le langage est tombé »

Lui qui nous déclamait enfants des fables  
Te souviens-tu, dans le jardin, sou l'orme,  
Il avait une voix onctueuse, éveiller la fiction  
Amenait un chant sur sa bouche  
Nous y trouvions magie, face à nous déjà  
Les animaux avaient surgi et parlaient

Un soir, j'exhumai ces anciens trésors de l'imaginaire :  
« Crois-tu que la splendeur quelque part subsiste ? »  
A ma question, il détourna les yeux :  
« La poésie parmi nous ne peut pas renaître »

Le premier devoir d'un fils semble bien de mettre à mal les certitudes du père...

*Post-scriptum :*

**Repères : Gabriel Zimmermann** : *Lapidaires*. Editions *Tarabuste* (Rue du Fort - 36170 St Benoît du Sault.) 180 p. 15Euros .

**Du même auteur** : dans la collection *Polder* : *Atlas de l'invisible*. 6Euros. à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. Ou à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#). On s'abonne à la collection à la même adresse, ou sur Paypal : tout renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

Sur les livres précédents de Gabriel Zimmermann : Lire l'I.D n° 786 : [Le dernier regard des aimés ne s'oublie pas](#).